



ANTONÍN DVOŘÁK
PIANO TRIOS OP.65 & 90
TRIO WANDERER

ANTONÍN DVOŘÁK (1841-1904)

Piano Trio “Dumky”, op.90, B166

in E minor / *mi mineur* / e-Moll

- | | | |
|---|--|------|
| 1 | I. Lento maestoso - Allegro quasi doppio movimento | 3'47 |
| 2 | II. Poco adagio - Vivace non troppo | 6'31 |
| 3 | III. Andante - Vivace non troppo | 5'44 |
| 4 | IV. Andante moderato (quasi tempo di Marcia) - Allegretto scherzando | 4'19 |
| 5 | V. Allegro - Meno mosso, quasi tempo primo | 4'01 |
| 6 | VI. Lento maestoso - Vivace | 4'22 |

Piano Trio, op.65, B130

in F minor / *fa mineur* / f-Moll

- | | | |
|----|--------------------------------------|-------|
| 7 | I. Allegro ma non troppo | 13'00 |
| 8 | II. Allegretto grazioso - Meno mosso | 6'10 |
| 9 | III. Poco adagio | 8'09 |
| 10 | IV. Finale. Allegro con brio | 9'02 |

Trio Wanderer

Jean-Marc Phillips-Varjabédian, *violin*

Raphaël Pidoux, *violoncello*

Vincent Coq, *piano*

Au sein d'un ensemble considérable de musique de chambre, Dvořák composa six trios avec piano dont quatre seulement ont survécu. Les deux premiers, écrits en 1875 et 1876, sont l'œuvre d'un compositeur à la gloire encore locale. Mais à partir de 1878, repéré par Johannes Brahms qui l'a présenté à son éditeur, Fritz Simrock, le jeune Tchéque voit ses *Duos moraves*, puis ses *Danses slaves* s'arracher. Sa carrière internationale est lancée. Commandes et invitations pleuvent bientôt de l'étranger, notamment de l'Angleterre. Soucieux peut-être de se montrer digne de cette confiance, ou intimidé par les enjeux de partitions plus ambitieuses, Dvořák tend alors à brider la part tchèque de son inspiration pour embrasser un style plus germanique.

Composé en février et mars 1883, le **Trio en fa mineur op. 65**, témoigne de cette orientation. Mais s'il est souvent décrit comme la partition la plus brahmsienne de Dvořák, l'esprit tchèque y souffle en de nombreux passages – 1883 est aussi l'année où le compositeur refuse la commande alléchante d'un opéra allemand pour Vienne et compose l'*Ouverture hussite* pour l'inauguration, tant attendue, du Théâtre national tchèque.

Le premier mouvement, *Allegro ma non troppo*, est le plus brahmsien par sa polyphonie généreuse, son énergie jaillissante, son instrumentation dense, la cohésion de son travail thématique. L'ambition de Dvořák est sensible dès les premières mesures, où le thème est exposé par les cordes sur la pointe des pieds, à l'unisson, puis déployé majestueusement à l'arrivée du piano (cette entrée en matière rappelle celle du *Quintette avec piano op.34* de Brahms, dans la même tonalité). Mais le passage où les trois instruments trépident sur un rythme pointé, avant le développement central, puis avant la coda, ne peut être d'un autre que Dvořák.

Après ces débordements de passion, Dvořák préfère la légèreté d'une sorte d'intermezzo, *Allegretto grazioso* en ut dièse mineur, aux trépidations d'un véritable scherzo. Le *Trio* central, dans la tonalité enharmonique de Ré bémol majeur, troque le ton populaire qui précède pour des accents plus brahmsiens.

Le mouvement lent, *Poco adagio* en La bémol majeur, s'ouvre par une mélodie élégiaque du violoncelle que vient bientôt éclairer le lyrisme du violon. Cette mélancolie et cette tendresse mêlées sont à rattacher au drame personnel que venait de vivre Dvořák, avec le décès de sa mère six semaines avant le début de la composition. Au centre du mouvement, les passions s'exacerbent dans la tonalité enharmonique de sol dièse mineur, mais la sérénité initiale reprend le dessus.

L'*Allegro con brio* final retourne à fa mineur et au style populaire exubérant si typique de Dvořák. Dans le thème principal de cette forme rondo, on reconnaît les contretemps typiques du *furiant*, une vive danse populaire tchèque à trois temps que Dvořák a illustrée à de nombreuses reprises. Par trois fois, un épisode méditatif interrompt la course vers la conclusion, où le mode majeur balait *in extremis* les dernières ombres.

La première audition eut lieu le 27 octobre 1883 à Mladá Boleslav, en Bohême centrale, avec Dvořák au piano. Le public pragoïis découvrit l'œuvre deux semaines plus tard, le 13 novembre.

Après s'être ainsi rapproché du modèle brahmsien, Dvořák effectue dans son dernier trio un revirement total : le **Trio "Dumky"** brandit ses origines slaves et assume une écriture moins ambitieuse. En pleine composition, Dvořák annonce à son ami Alois Göbl qu'il s'agira "*de petites pièces pour violon, violoncelle et piano. Elles seront à la fois gaies et tristes. Par endroits comme un chant introspectif, ailleurs comme une danse joyeuse, mais dans un style léger, j'oserais même dire populaire*". Le charme immédiat de la partition et son dessein délibéré de plaire au plus grand nombre expliquent qu'elle ait éclipsé en popularité le *Trio en fa mineur*, plus abouti.

La composition commence en novembre 1890 et s'achève le 12 février de l'année suivante, l'une des plus riches pour la carrière de Dvořák : elle verra la création du *Requiem* à Londres, la nomination comme professeur de composition au Conservatoire de Prague, la réception comme docteur *honoris causa* à l'université de Prague et à celle de Cambridge, et la proposition de prendre la tête du récent Conservatoire de New York. La création du *Trio "Dumky"*, le 11 avril lors d'une soirée de gala en l'honneur de Dvořák, ne sera pas le moindre événement de cette année fastueuse. Le compositeur jouera ensuite l'œuvre une quarantaine de fois, principalement lors de la tournée d'adieu entreprise en Bohême-Moravie au printemps 1892, avant le départ pour les États-Unis. Il sera à New York lorsque Simrock publiera l'œuvre en 1894, et c'est le fidèle Brahms qui se chargera de corriger les épreuves.

L'originalité de la forme tient en la succession de six mouvements, qui sont autant de *dumky*. Diminutif de *duma*, une sorte de ballade épique chantée et accompagnée à la *bandoura*, le terme de *dumka* désigne une forme instrumentale fantasque où alternent passages mélancoliques et exaltés. Dvořák en a fait un usage abondant, dépassant le modèle populaire pour atteindre un sommet notamment dans le deuxième mouvement du *Quintette avec piano op.81* (1888). Les six mouvements présentant des caractéristiques musicales assez proches (alternance d'une section lente et d'une section vive), le contraste se fait par le choix des tonalités et par la variété

des textures et de l'instrumentation. Mais l'agencement des six danses dévoile le schéma traditionnel en quatre mouvements qu'avait adopté le *Trio en fa mineur*. Les trois premières *dumky*, de caractère proche, s'enchaînent pour former un premier bloc. On devine ensuite un mouvement lent (une marche rêveuse interrompue par un *Allegretto scherzando* enflammé), un scherzo (la seule *dumka* où ce sont les passages rapides qui encadrent les lents) et un finale où se devine une forme rondo avec introduction lente, qui conclut l'œuvre en feu d'artifice.

CLAIRE DELAMARCHE

As part of his substantial output of chamber music, Dvořák composed six piano trios, only four of which have come down to us. The first two surviving examples, written in 1875 and 1876, are the work of a composer whose fame was still purely local. But from 1878, when he came to the notice of Johannes Brahms, who introduced him to his publisher Fritz Simrock, the young Czech saw his Moravian Duets, then his Slavonic Dances becoming bestsellers. His international career was launched. Soon commissions and invitations came pouring in from abroad, notably from England. Perhaps because he wished to show himself worthy of this confidence in his abilities, or felt intimidated by the higher stakes involved in more ambitious composition, Dvořák tended at this time to rein in the Czech element in his inspiration and embrace a more Germanic style.

The **Trio in F minor op.65**, composed in February and March 1883, attests to this orientation. But although it is often described as Dvořák's most Brahmsian score, numerous passages breathe the Czech spirit – 1883 was also the year in which the composer refused the tempting commission of a German opera for Vienna and wrote the *Hussite Overture* for the long-awaited inauguration of the Czech National Theatre.

The first movement, *Allegro ma non troppo*, is the most Brahmsian in its generous polyphony, its surging energy, its dense scoring and the cohesion of its thematic working. Dvořák's ambition is apparent right from the first bars, where the theme is stated by the strings as if on tiptoe, in unison, then unfolded majestically with the arrival of the piano (this opening gambit recalls that of Brahms's Piano Quintet op.34, in the same key). But the passage where the three instruments play a stamping figure on a dotted rhythm, before the central development and again before the coda, could not be by anyone else but Dvořák.

After these outpourings of passion, Dvořák prefers the lightness of a sort of intermezzo, *Allegretto grazioso* in C sharp minor, to the bustle of a true scherzo. The central Trio, in the enharmonic key of D flat major, exchanges the folklike tone of what precedes for more Brahmsian strains.

The slow movement, *Poco adagio* in A flat major, opens with an elegiac melody on the cello, soon brightened by the lyricism of the violin. This blend of melancholy and tenderness is to be ascribed to the personal circumstances of Dvořák, whose mother had died six weeks before he began composing the music. At the centre of the movement, passions run higher in the enharmonic minor, G sharp, but the initial serenity regains the upper hand.

The *Allegro con brio* final reverts to F minor and to the exuberant folk style so typical of Dvořák. In the principal theme of this rondo form, one recognises the characteristic cross-rhythm of the *furiant*, a fast Czech folk dance in triple time that Dvořák frequently used. A meditative episode occurs three times to interrupt the race towards the conclusion, where the major mode sweeps away the remaining shadows at the last moment.

The first performance took place on 27 October 1883 at Mladá Boleslav, in central Bohemia, with Dvořák at the piano. Prague audiences discovered the work two weeks later, on 13 November.

After moving towards the Brahmsian model in this way, Dvořák performed a total volte-face in his last trio: the **'Dumky' Trio** flaunts its Slavonic origins and comes to terms with a less ambitious style of writing. In the midst of the compositional process, Dvořák announced to his friend Alois Göbl that the work would consist of 'little pieces for violin, cello and piano. The work will be both happy and sad. In some places like a meditative song, in others like a joyful dance, but in a light, I daresay even popular style'. The immediate charm of the score and its deliberate aim of pleasing a large audience explain why its popularity has eclipsed that of the more accomplished Trio in F minor.

Composition began in November 1890 and ended on 12 February of the following year, one of the most eventful in Dvořák's career: it saw the premiere of the Requiem in London, his appointment as professor of composition at the Prague Conservatory, the granting of honorary doctorates from the universities of Prague and Cambridge, and the proposal to become director of the recently created National Conservatory of Music in New York. The premiere of the 'Dumky' Trio on 11 April, at a gala evening in honour of Dvořák, was not the least important event of that glittering year. The composer went on to perform the work some forty times, chiefly on the farewell tour of Bohemia-Moravia on which he embarked in the spring of 1892 before leaving for the United States. He was in New York when Simrock published the work in 1894, and it was his loyal friend Brahms who took on the task of reading the proofs.

The originality of its form derives from the succession of six movements, all of which are *dumky*. The term *dumka* is the diminutive of *duma*, a sort of epic ballad song accompanied on the bandura, and is used to designate a capricious instrumental form alternating between melancholic and excited passages. Dvořák made extensive use of it, going beyond the folk model to attain peaks of musical expression, most notably in the second movement of the Piano Quintet op.81 (1888). Since the six movements display fairly similar musical characteristics (alternation between a slow section and a fast one), contrast is achieved through the choice of keys and the variety of textures and scoring. But the layout of the six dances nonetheless betrays the traditional four-movement design also adopted by the Trio in F minor. The first three *dumky*, similar in character, are played without a break to form a first block. After this we detect a slow movement (a dreamy march interrupted by a fiery Allegretto scherzando) and a scherzo (the only *dumka* in which the fast sections frame the slow one). The finale, in which it is possible to perceive a rondo form with slow introduction, concludes the trio with a fireworks display of virtuosity.

CLAIRE DELAMARCHE
Translation: Charles Johnston

Innerhalb seines beachtlichen kammermusikalischen Werks komponierte Dvořák sechs Klaviertrios, von denen jedoch nur vier überliefert sind. Die beiden ersten, geschrieben 1875 und 1876, dürfen noch als Werk eines bislang nur regional bekannten Komponisten gelten. Doch ab 1878 wird der junge Tscheche Zeuge davon, wie seine Mährischen Duette - von Johannes Brahms entdeckt und dem Verleger Fritz Simrock vorgestellt – und kurz danach seine Slavischen Tänze eine wahre Erfolgswelle erleben: Der Grundstein für seine internationale Karriere war gelegt. Bald schon regnete es Aufträge und Einladungen aus dem Ausland, vor allem aus England. Anscheinend erpicht darauf, sich dieses Vertrauens würdig zu erweisen, oder aber eingeschüchtert durch das, was hier auf dem Spiel stand, neigte Dvořák damals dazu, seine tschechischen Inspirationsquellen etwas im Zaum halten, um sich stattdessen einem eher germanischen Stil anzunähern.

Das **Trio in f-Moll, op.65**, das zwischen Februar und März 1883 entstand, zeugt von dieser Ausrichtung. Doch auch wenn es oft als das am meisten an Brahms orientierte Stück Dvořáks beschrieben wird, weht durch viele Passagen doch deutlich der tschechische Geist – 1883 ist auch das Jahr, in dem der Komponist den schmeichelhaften Auftrag zu einer deutschen Oper für Wien ablehnt und (stattdessen) für die lang ersehnte Einweihung des Tschechischen Nationaltheaters seine *Hussiten-Ouvertüre* schreibt.

Der erste Satz, *Allegro ma non troppo*, steht mit seiner großzügigen Polyphonie, seiner übersprudelnden Energie, der dichten Instrumentierung und der konsequenten Ausarbeitung der Themen dem Brahms'schen Stil am nächsten. Dvořáks gestalterisches Bestreben ist von den ersten Takten an von einer starken Sensibilität geprägt – hier wird das Thema ganz leise unisono von den Streichern vorgestellt und sodann beim Einsetzen des Klaviers entfaltet (dieser Einstieg ins Thema erinnert an denjenigen im Klavierquintett op.34 von Brahms in der gleichen Tonart). Aber die Passage, in der die drei Instrumente vor der zentralen Durchführung und dann vor der Coda in einem pointierten Rhythmus stampfen, kann von niemand anderem als Dvořák stammen.

Nach diesem Ausbruch an Leidenschaft zieht Dvořák in einer Art Intermezzo, nämlich dem Allegretto grazioso in cis-Moll, eine bewusste Leichtigkeit der ansonsten üblichen Bewegtheit eines wahrhaftigen Scherzos vor. Das Trio im Mittelteil steht in der enharmonischen Tonart Des-Dur und ersetzt den volkstümlichen Klang, der voranging, durch noch Brahms'schere Akzente.

Der langsame Satz, das *Poco adagio* in As-Dur, wird mit einer elegischen Melodie des Violoncellos angestimmt, die bald von der lyrischen Violine aufgehellt wird. Diese Mischung aus Melancholie und Zartheit sind auf das persönliche Drama, das Dvořák gerade durchlebt hatte, zurückzuführen, war doch seine Mutter nur sechs Wochen, bevor er mit der Komposition

begann, verstorben. Im Mittelteil des Satzes steigern sich diese Emotionen noch mehr und treten in der enharmonischen Tonart gis-Moll zutage, jedoch gewinnt am Ende die anfängliche Heiterkeit wieder die Oberhand.

Das *Allegro con brio* des Schlusssatzes kehrt wieder zu f-Moll und zum üppigen volkstümlichen Stil, der so typisch für Dvořák ist, zurück. Im Hauptthema dieser Rondo-Form erkennt man die typischen Gegenrhythmen des *furiant* wieder, jenes lebhaften tschechischen Volkstanzes im Dreiertakt, den Dvořák mehrfach zitiert hat. Dreimal unterbricht eine meditative Episode die Entwicklung hin zu der Abschlusswendung, wo die Dur-Tonart *in extremis* auch die letzten düsteren Schatten hinwegfegt.

Die erste Aufführung fand am 27. Oktober 1883 in Mladá Boleslav in Mittelböhmen mit Dvořák höchstselbst am Piano statt. Das Prager Publikum lernte das Werk zwei Wochen später, nämlich am 13. November kennen.

Nachdem er sich so dem Brahms'schen Modell angenähert hatte, vollzieht Dvořák in seinem letzten Trio eine totale Kehrtwendung: Das **Trio „Dumky“** legt seine seine slawischen Wurzeln bloß und nimmt eine weniger ambitionierte musikalische Handschrift an. Mitten in der Kompositionsphase kündigt er seinem Freund Alois Göbl an, dass es sich um „kurze Stücke für Violine, Cello und Klavier handeln wird. Sie werden fröhlich und traurig zugleich sein. An manchen Stellen wie ein introspektiver, nach innen gewandter Gesang, anderswo wieder wie ein fröhlicher Tanz, aber in leichtem, ich möchte fast sagen, volkstümlichem Stil.“ Der unmittelbare Charme des Werkes und sein Stil, der dazu angetan ist, dem großen Publikum zu gefallen, erklären die Tatsache, dass es an Beliebtheit das durchaus gelungenere *Trio in f-Dur* übersteigt. Die Arbeit an der Komposition beginnt im November 1890 und ist am 12. Februar des darauffolgenden Jahres abgeschlossen - einem der erfolgreichsten Jahre in Dvořáks Karriere: In diese Zeit fallen die Erschaffung des *Requiem*s in London, die Ernennung zum Professor für Komposition am Konservatorium Prag, die Verleihung der Ehrendoktorwürde an den Universitäten Prag und Cambridge und das Angebot, die Leitung des neu gegründeten Konservatoriums von New York zu übernehmen. Und die Uraufführung des *Trio „Dumky“* anlässlich einer Gala-Soiree zu Ehren Dvořáks am 11. April ist nicht eben das geringste Ereignis dieses ruhmreichen Jahres. Dvořák wird in der Folge das Werk etwas vierzig Mal aufführen, vor allem während der Abschiedstournee durch Böhmisch-Mähren, die er im Frühling 1892 unternimmt, bevor er seine Reise in die Vereinigten Staaten antritt. Er wird in New York zugegen sein, als Simrock das Werk 1894 veröffentlicht, und kein Anderer als der treue Brahms übernimmt hier die Korrektur der Druckfahnen.

Die Originalität der Form liegt darin, dass nacheinander sechs Sätze erklingen, ebenso viele wie in der *Dumky*. Als Verkleinerungsform von *duma*, einer Art gesungener epischer Ballade, die auf der *bandoura* begleitet wird, bezeichnet der Begriff *dumka* eine eigenwillige instrumentale Form, bei der sich melancholische Passagen mit anderen, viel überschwänglicheren abwechseln. Dvořák bedient sich dieser Mittel reichlich, wobei er jedoch weit über das eigentliche volkstümliche Muster hinausgeht und es ausbaut, um es besonders im zweiten Satz des Klavierquintettes op.81 (1888) stilistisch auf die Spitze zu treiben. Da die sechs Sätze zueinander recht ähnliche musikalische Charakteristika aufweisen (der Wechsel zwischen einem langsamen und einem lebhaften Teil), wird der Kontrast zwischen ihnen mittels der Wahl bestimmter Tonarten, der großen Bandbreite an Texturen sowie einer abwechslungsreichen Instrumentierung hergestellt. Doch die Abfolge der sechs Tänze enthüllt das traditionelle viersätzigige Schema, das im Trio a-Moll zur Anwendung gekommen war. Die drei ersten *dumky* sind vom Charakter her sehr ähnlich und greifen ineinander, um einen ersten Block zu bilden. Sodann erklingen ein langsamer Marsch (ein träumerischer Marsch, der von einem flammenden Allegretto scherzando unterbrochen wird), ein Scherzo (die einzige Dumka, in der die schnellen Passagen die langsamen umschließen) und ein Finale, in dessen langsamer Einleitung sich die Rondo-Form andeutet und das das Werk mit einem regelrechten Feuerwerk beschließt.

CLAIRE DELAMARCHE

Übersetzung: *Sophia Simon*



Trio Wanderer discography

Also available digitally / Disponibles également en version digitale

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Complete Piano Trios

4 CD HMC 902100.03

Triple Concerto

with Gürzenich-Orchester Kölner Philharmoniker
dir. James Conlon
CD HMG 502131



JOHANNES BRAHMS

Piano Quartet op.60

Piano Trio op.8

with Christophe Gaugué, viola
CD HMC 902222

Complete Piano Trios

op.8, 87, 101

Piano Quartet op.25

with Christophe Gaugué, viola
2CD HMG 501915.16



GABRIEL FAURÉ

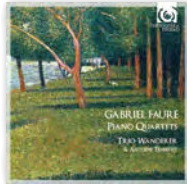
Piano Quartets

no.1 op.15 & no.2 op.55

with Antoine Tamestit, viola
CD HMC 902032

Piano Trio op.120

+ GABRIEL PIERNÉ **Piano Trio op.45**
CD HMC 902192



FELIX MENDELSSOHN
Piano Trios opp.49 & 66
CD HMA 1951961

MAURICE RAVEL
Piano Trio
+ ERNEST CHAUSSON
Piano Trio op.3
CD HMA 1951967

CAMILLE SAINT-SAËNS
Piano Trios
no.1 op.18 & no.2 op.92
CD HMA 1951862

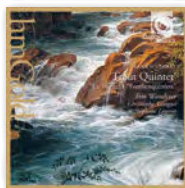
FRANZ SCHUBERT
'Trout' Quintet
+ JOHANN NEPOMUK HUMMEL
Quintet op.87
Christophe Gaugué, viola
Stéphane Logerot, doublebass
CD HMG 501792

Trios opp.99 & 100
2 CD HMC 902002.03

DMITRI SHOSTAKOVICH
Trios opp.8 & 67
+ AARON COPLAND **'Vitebsk' Trio**
CD HMG 501825

BEDŘICH SMETANA
Piano Trio op.15
+ LISZT **Elégies**
CD HMC 902060

PIOTR ILYICH TCHAIKOVSKY
Piano Trio op.50
+ ANTON ARENSKY
Piano Trio no.1 op.32
CD HMC 902161



Prolongez le plaisir de
cet album sur votre
nouveau site
Extend your musical experience
by exploring our completely
redesigned website

harmoniamundi.com



Explorer le catalogue avec un moteur de recherche performant ou des sélections thématiques...
Explore the catalogue with a powerful search engine or by topics...



Écouter les albums depuis le site sur la plateforme de streaming de votre choix...
Listen to the albums from the site on the streaming platform of your choice...



Découvrir les playlists du label, consulter la documentation, visionner de nombreuses vidéos...
Discover the label's playlists, consult the documentation, access hundreds of videos...



Suivre l'actualité musicale de vos artistes préférés, leurs concerts dans le monde entier...
Follow the music news of your favourite artists, and their concerts all over the world...



Précommander ou acheter vos albums sur la boutique harmonia mundi...
Pre-order or purchase albums via the harmonia mundi boutique...



Suivez les artistes harmonia mundi sur les réseaux sociaux
Follow harmonia mundi artists on social media





harmonia mundi musique s.a.s.

Médiapôle Saint-Césaire, Impasse de Mourgues, 13200 Arles © 2017 © 2025

Enregistrement janvier 2016, Teldex Studio Berlin

Direction artistique et montage : Martin Sauer

Prise de son : René Möller, Teldex Studio Berlin

© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et des traductions

Photos Trio Wanderer : Thomas Dorn

Maquette Atelier harmonia mundi

Imprimé aux Pays-Bas

harmoniamundi.com



HMM 932248